



Servan-Schreiber : “Les Français ne détestent pas les riches”

Auteur d'un essai sur l'évolution de la richesse à travers le temps, Jean-Louis Servan-Schreiber estime que les riches ont gagné parce qu'aujourd'hui «la valeur argent reste la seule en lice».

En croisade contre « le couple infernal bêtise - ignorance, duquel naissent tous les fanatismes et toutes les sauvageries », Jean-Louis Servan-Schreiber, essayiste et éditeur de la revue Clés, publie Pourquoi les riches ont gagné (Albin Michel). Un ouvrage pour disséquer l'histoire de la richesse, sans a priori ni complaisance, mais avec la rigueur du journaliste exigeant.

On surnommait Sarkozy le président des riches. Hollande pourrait-il devenir le président des riches patrons ?

Hollande est en train de réaliser ce qu'un bon social-démocrate doit faire : un compromis historique avec ceux qui ont le pouvoir et dont le pouvoir a besoin. Souhaitons qu'il y parvienne. Mais il n'est pas, pour autant, le président des riches.

Pourquoi, lorsqu'on est au pouvoir, ne peut-on pas se passer des riches ?

Parce que les riches tiennent l'activité économique. Ils ont le pouvoir de créer des emplois et de contribuer au redressement économique. Ce ne sont pas les quelques emplois publics d'un État indigent qui pourront quelque chose contre le chômage. Hollande est un social-démocrate qui sait qu'il ne faut pas remettre en cause le système capitaliste, mais négocier avec lui pour tirer parti de ce qu'il peut faire.

Comment détermine-t-on qui est riche ?

Les riches ne sont pas simplement des individus qui possèdent des yachts. Les riches sont des gens qui bossent, qui font progresser l'économie. S'ils sont riches à titre personnel, ils sont surtout à la tête des entreprises qui constituent la puissance économique. Lorsqu'on prend les classements internationaux des riches, le premier degré en terme de patrimoine se situe à un million de dollars, soit environ 720 000 euros. Ce n'est pas énorme, mais c'est déjà synonyme de riche.

À partir de quel niveau de revenu est-on riche en France ?

En France, avec 7.500 euros nets par mois, on se situe dans les 1 % de la population les mieux payés. C'est un bon salaire, mais beaucoup de gens qui perçoivent cette somme-là ne se sentent pas riches pour autant.

Est-il plus facile de devenir riche aujourd'hui qu'hier ?

Ça dépend des périodes. Jusqu'au XIXe siècle, l'origine de la richesse, c'est la terre. On se bat, on se marie, on colonise pour la posséder. Au XIXe arrivent l'industrie, le chemin de fer, les routes. Il est facile de devenir riche pour les plus entreprenants. Au XXe siècle, il y a beaucoup plus de richesse, mais la France est en guerre de 1914 jusqu'en 1962, à la fin de la guerre d'Algérie. Depuis, c'est la paix, la croissance, puis la révolution numérique. Mais surtout, les technologies financières qui profitent de la dérégulation se développent à une vitesse sans précédent. À chaque époque, des classes de riches se sont créées. Certaines ont su durer, d'autres ont été remplacées. Création, destruction, c'est le jeu du capitalisme.

Est-il bien vu d'être riche ?

Contrairement à ce qui est inlassablement répété dans les médias, les Français ne détestent pas du tout les riches. Je me suis contenté de mettre ensemble des chiffres des enquêtes d'opinion pour faire apparaître un certain nombre d'évidences secrètes. Deux tiers des Français sont indifférents aux riches. Dans le tiers qui demeure, pour moitié, c'est de l'admiration, pour le reste, de l'agacement. On ne trouve pas trace de haine ou de détestation. Sauf dans les discours de l'extrême gauche, qui en a fait son fonds de commerce.

Pourquoi les riches ont-ils gagné idéologiquement ?

Ils ont gagné idéologiquement non pas parce qu'ils ont voulu prendre le pouvoir, mais parce que les autres idées sur la société se sont effondrées. D'abord la religion, qui donnait les règles morales des sociétés depuis 2000 ans ; ensuite les idéologies nées autour de l'utopie marxiste, qui considéraient qu'en faisant la guerre aux riches, on allait abolir la pauvreté. Aujourd'hui, les riches n'ont plus

d'adversaire. La valeur argent reste seule en lice. Ce n'est pas une victoire par KO, mais une victoire par abandon.

Comment éviter que le fossé se creuse toujours plus entre riches et pauvres ?

En France, les inégalités sont fortes sans être extrêmes. Notre pays est l'un des moins inégalitaire de la planète, après la Scandinavie. Les Français sont cependant persuadés du contraire. Un sondage récent sur les inégalités révélait que pour 63 % d'entre eux, les inégalités augmentent considérablement. C'est juste inexact ! L'Insee vient de publier son rapport annuel indiquant que depuis que Hollande est au pouvoir, les inégalités de niveau de vie en France se sont fortement réduites du fait des récentes ponctions fiscales. Ça surprendra tout le monde, nous ne serons peut-être pas crus, mais c'est ainsi.

Les riches ont-ils une morale ?

On ne peut pas vivre dans une société humaine sans morale. La morale, c'est le rapport aux autres. Parmi les riches, se trouvent des gens comme Bill Gates, Georges Soros ou Warren Buffett, qui consacrent des sommes considérables à des actions de portée générale ou humanitaires. Il n'y a rien de mal en soi au fait de faire de l'argent. C'est dans la manière dont on s'en sert qu'on peut être critiquable. Mais il y a aussi des escrocs, des combinards, des personnes sans scrupules et même des banquiers qui, parfois vont jusqu'à prétendre « faire le travail de Dieu ». Grottesque ! Les riches forment une catégorie extrêmement hétérogène, dans laquelle les comportements moraux vont du louable au détestable. Comme dans toutes les catégories humaines. Mais là, ça se voit davantage.

Pourquoi terminez-vous votre essai par le mot "fraternité" ?

Fraternité mais aussi solidarité, empathie, coopération, relation à l'autre. Les mots d'une civilisation humaine améliorée. La seule alternative au culte idiot de l'argent, et cela correspond à un vrai progrès de civilisation. Pour résumer ma pensée : les valeurs évangéliques, sans Dieu. La force de l'Évangile, ce sont les valeurs humaines et morales ; la faiblesse des églises, c'est de les avoir négligées ou perverties.

Repères

1960 : entre aux Échos, créés par son père et son oncle en 1908.

1972-1981 : anime Questionnairesur TF1.

1997 : achète Psychologies magazine à Bernard Loiseau.

2010 : lance, avec sa femme Perla, le magazine Clés.

2012 : publie Aimer, quand même, le XXI^e siècle (Albin Michel).